

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies qui nous permettent de vous proposer des services et une offre adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus. ✕

l'Opinion Accès de *kalash leo*

Elections municipales

Le Front national en butte aux actions des Antifascistes

La campagne électorales se déroule dans le calme. Mais dans l'ouest et à Paris, il y a eu quelques incidents



Publié le dimanche 02 mars à 17h51 - Mis à jour le vendredi 07 mars à 17h51

@beache3

Par Béatrice Houchard

Les faits - Il semble loin, le temps où aucun meeting de Jean-Marie Le Pen ne pouvait se tenir sans une manifestation et le déploiement des forces de l'ordre. Cependant quelques candidats ou permanences FN ont quand même dû subir les actions des Antifascistes.

Sur Facebook, le Collectif antifasciste de Paris banlieue (Capab) s'est vanté samedi matin de son action et a publié une photo assortie de cette mention: «Petite visite rue Jeanne d'Arc. Vite fait bien fait. Une fois n'est pas coutume, mais...» Mais cela fait déjà trois ou quatre fois, selon Wallerand de Saint-Just, tête de liste du Front national à Paris, que les Antifas s'en prennent à la permanence de son parti, rue Jeanne d'Arc dans le 13e arrondissement de Paris. Avant le lever du jour (déduction faite du peu de luminosité de la photo), ils placardent des affiches hostiles et enduisent la porte d'entrée et le trottoir de plusieurs couches de colle. Indignation de Wallerand de Saint-Just : « Dans une rue en pente à double sens, ils ont délibérément rendu le trottoir glissant. Ils ont donc créé un risque de chute grave et une menace pour les plus fragiles. »

L'identité judiciaire s'est déplacée, mais l'enquête n'a encore rien donné. Et l'avocat du FN juge « inacceptable que le ministre de l'Intérieur laisse agir impunément ces groupuscules extrémistes qui ne respectent ni les lois de notre démocratie ni les règles les plus basiques de la vie de toute société ». Il demande donc « la dissolution immédiate de ces dangereuses organisations ».

Déjà, le 13 février, Wallerand de Saint-Just avait été pris à partie, lors du grand oral de tous les candidats parisiens à Sciences-po. Il avait fallu l'exfiltrer par les jardins, dans une ambiance très électrique. Il rappelle qu'il en avait été de même le 25 août

2013, lors de l'anniversaire de la Libération de Paris, sur le parvis de l'Hôtel de ville, puis sur les Champs-Élysées, le 11 novembre. « Je me demande ce qui se passerait, ajoute Wallerand de Saint-Just, si je me retrouvais seul en face de cinq ou six de ces types », évoquant les Black Bloks.

Le 26 février, c'est le collectif antifasciste du 18^e qui s'est manifesté, alors que Philippe Martel, chef de cabinet de Marine Le Pen et ancien du RPR, mais surtout tête de liste du FN dans l'arrondissement, devait tenir une conférence de presse rue Labas. La police a dû barrer la rue pour empêcher des affrontements entre le FN et quelques dizaines d'antifas brandissant des affiches où l'on pouvait lire « Mytho, escroc, facho, pas de Martel dans le quartier ». Philippe Martel s'insurge: « Au débat démocratique et au verdict des urnes, écrit-il, quelques agités ne représentant qu'eux-mêmes préfèrent manifestement l'insulte, l'intimidation et, dès qu'ils en ont l'occasion, la violence.»

En province, la campagne est calme. Marine Le Pen peut aller soutenir sans problème, plusieurs fois par semaine, de nombreux candidats. On note simplement qu'à Brest et à Rennes, des dégradations ont été commises contre des permanences de candidats FN. Et qu'à Rennes, le 8 février, des affrontements violents avaient eu lieu entre la police et quelques centaines de manifestants antifascistes, alors que le candidat FN aux municipales, Gérard de Mellon, tenait un meeting. Des vitrines avaient été brisées et des voitures incendiées.

Pour l'instant, rien d'irréparable n'a été commis, et Wallerand de Saint-Just note que le ministère de l'Intérieur n'a « pas intérêt » à ce qu'il y ait un pépin avant les élections. Mais les antifas du 18^e se font menaçants: « S'il s'agissait d'un test pour Philippe Martel, il sait désormais que le quartier ne laissera pas sans réagir les racistes et les fascistes s'y implanter.»